



TERRE DES ENFANTS VAUCLUSE

Mouvement de secours direct

A l'enfance de détresse

www.terredesenfants84.org

PRINTEMPS 2025

Sommaire

A qui s'adresser.....	p 1	N 171
Editorial.....	p 2	
IMPORTANT.....	p 3	
Nouvelles du Togo.....	p 4	
Bénévolat confortable ?	p 6	
Nouvelles de Madagascar.....	p 8	
Le Parrainage.....	p 12	
Nouvelles d'Haïti.....	p 16	
Illusions à répétition.....	p 22	
Hommage à Colette Pezeu	p 24	
Coup d'œil en arrière.....	p 25	
Qu'est-ce qu'un parrainage.....	p 28	

A QUI S'ADRESSER ?

Siège social : Maison du Citoyen
35 Rue du Collège
84200 CARPENTRAS

SITE WEB : www.terredesenfants84.org

Présidente : Mireille VANNESTE 381, Cours Emile Zola 84800 L'ISLE-SUR-LA- SORGUE
m.vanneste84@orange.fr tel : 04 90 38 17 52

Vice-président : Louis SALANCON 61, Rue de l'Université 84200 CARPENTRAS
salanconlouis@gmail.com tel 04 90 63 34 26

Secrétaire : Geneviève VELUIRE 912, Route de Saint Saturnin 84250 LE THOR
Veluire.genevieve@orange.fr tel : 06 14 42 86 58

Trésorier : Henri ERNOUT 98, Allée de Carignan 84 270 VEDENE
Ernout.henri@wanadoo.fr tel 07 86 53 90 83

Trésorière : Geneviève ALLINGRI 128 Chemin de la Glissette 84440 ROBION
adjointe Genevieve.allingri@orange.fr tel 04 90 76 55 88

Si vous voulez rencontrer un membre de Terre des Enfants plus proche de votre domicile, vous pouvez joindre un des membres ci-dessus pour avoir ses coordonnées.

AIDER TERRE DES ENFANTS :

- ✓ Par Chèque bancaire au Nom de « Terre des Enfants Vaucluse »
- ✓ PAR VIREMENT BANCAIRE : IBAN FR76 3000 4021 3500 0000 1223 888
- ✓ PAR Helloasso « association terre-des-enfants-vaucluse »
- ✓ Par le site web www.terredesenfants84.org page « comment nous aider »
« faire un don »

N'oubliez pas !

Terre des Enfants Vaucluse est une « Association d'Aide aux personnes en difficultés », vos dons sont donc déductibles à 75 % de l'impôt sur le revenu dans la limite de 1000 euros (voir code des impôts chaque année) ; les sommes dépassant ce montant sont déductibles à 66 % dans la limite de 20% du revenu imposable.

Les reçus fiscaux sont envoyés en début d'années, ceux des dons faits par Helloasso sont envoyés directement au donateur.

Editorial

Il m'arrive parfois de m'interroger sur l'avenir de notre association, de rêver aux années où les adhésions arrivaient régulièrement, où l'intérêt pour nos actions était palpable et je me demande comment renouer avec ces temps-là ?

Alors, j'ai eu la curiosité de rechercher un peu dans notre passé pour voir ce que nous écrivions il y a 10 ans dans nos journaux : l'éditorial d'octobre 2014 faisait la louange de la loi de 1901 légalisant les associations avec des règles de fonctionnement qui restent actuelles : soutien par les collectivités et par l'Etat avec des défiscalisations possibles selon le type d'association, ce qui est toujours d'actualité. Cet Edito soulignait surtout l'importance du lien social ainsi créé, rassemblant des personnes sur de nombreux thèmes selon les besoins ou les intérêts de chacun.

Le lien social a-t-il perdu de l'importance aujourd'hui, est-il dépassé par les réseaux sociaux qui se multiplient et sur lesquels les jeunes restent scotchés ? est-ce que cette addiction touche aussi les jeunes retraités ? En tous cas nos associations souffrent depuis plusieurs années, elles voient le nombre de leurs adhérents diminuer, le nombre des actifs qui ne se renouvelle pas et elles rencontrent ainsi des difficultés à fonctionner. A Terre des Enfants, c'est aussi notre souci pour assurer la gestion et les diverses tâches, pour tenter d'organiser des manifestations festives qui rassemblent. Cela a beau être un point commun à de nombreuses associations, cela ne nous rassure pas vraiment ! et puis les années qui passent atteignent aussi notre équipe qui prend de l'âge, ce qui s'ajoute à la difficulté de trouver des moyens de fonctionner.

Cependant, nous pouvons être tranquilisés, un autre éditorial de la même année relatait une étude concernant l'influence du bénévolat pour la santé des seniors et même pour celle des jeunes qui consacrent un peu de temps hebdomadaire à des activités avec des scolaires ou des jeunes de leur quartier. Les conclusions de cette étude indiquent très clairement que les seniors engagés vieillissent en meilleure santé, ont une meilleure qualité de vie physique et psychique que celle des non-bénévoles. Les conclusions d'une étude canadienne concernant aussi la santé des étudiants qui faisaient des activités bénévoles avec des élèves du primaire affirment que ceux qui montraient altruisme et empathie dans l'accomplissement de leurs tâches avaient une santé cardiovasculaire améliorée au bout de 10 semaines ! Voilà une belle information à diffuser sans modération !

Engagement associatif et bénévolat vont de pair et n'ont, semble-t-il que des avantages pour ceux qui y sont engagés, ce qui montre bien que le lien social est un facteur de bien-être pour l'humanité. Et parmi les choses positives, de nouvelles bénévoles nous ont rejoints pour participer à la vente de la fin de l'année avec efficacité et bonne humeur.

Restons donc engagés, Terre des Enfants protège ainsi notre santé ! Que le bénévolat nous garde actifs et réactifs le plus longtemps possible pour nos amis des terres lointaines qui comptent sur nous et sur vous qui nous apportez votre soutien !

G. Veluire

IMPORTANT

Ce journal est le dernier de ce modèle qui vous parviendra par la Poste. En effet, pour des raisons techniques et économiques, nous devons opter pour une formule plus informatique. Les parutions se sont espacées depuis ces dernières années car les informations à transmettre sont moins fréquentes, moins diverses. Au niveau économique, la diminution d'envois au-dessous de 100 journaux augmente le montant de façon très importante, (2 euros de plus par journal). Aussi, nous avons décidé de remplacer la parution papier par une newsletter plus fréquente. Il nous paraît toujours important de maintenir le contact avec les parrains, les adhérents, les bénévoles, et nous prendrons soin de donner des nouvelles qui seront plus brèves mais aussi plus régulières.

MAIS

Nous n'avons pas les adresses email de tous les abonnés au journal,

Nous ne savons pas quelles personnes n'utilisent pas Internet.

AUSSI

Nous vous demandons de nous informer de votre position par rapport à ce projet en :

- Nous envoyant un mot par Internet si vous le pouvez.
- Nous envoyant un mot par courrier postal si vous voulez recevoir les nouvelles par la Poste, une ou deux fois par an.
- Par appel téléphonique, ou texto au 06 14 42 86 58 et 06 07 21 74 09

Adresse email : veluire.genevieve@orange.fr

Adresse postale : VELUIRE Geneviève- 912, Route de Saint Saturnin
84250 LE THOR

Ou l'une des adresses ou téléphones de la page de couverture



Nouvelles du Togo :

Le Centre d'Action Sociale Saint André – CASA- à Lomé a reçu, cette année 2024, 74 apprenantes. Celles de troisième année d'apprentissage, au nombre de 19, ont passé avec succès le CAP en septembre, elles ont reçu leur attestation d'apprentissage au début de décembre et elles ont quitté le centre à la fin de l'année. Nous pouvons rendre hommage au personnel qui les forme, elles réussissent généralement leurs examens avec de très bons résultats.



la formation de décoratrices et des cuisinières.



Elles ne sont pourtant pas ou peu motivées à leur arrivée dans le Centre, elles montrent parfois un caractère difficile, opposant. La promotion qui vient de terminer a été particulièrement dure, créant dans le Centre une ambiance pesante si bien que Sœur Pascaline, ne souhaitait rien d'elles au moment de leur départ. Elles ont cependant composé un petit tableau avec une photo de leur directrice jouant de la guitare. Pascaline a été touchée de leur geste.

Le nombre d'internes a diminué en ce début d'année, il reste davantage d'externes. Le départ des nouvelles diplômées a complètement modifié l'ambiance, a apporté un apaisement bienvenu. Et, pour la petite histoire, pour la première fois depuis l'ouverture du CASA, les apprenantes ont fait un cadeau à Sœur Pascaline à l'occasion de Noël : deux bouteilles de cidre ! Elles ont appris que celle-ci aimait beaucoup cette boisson, même si elle ne le proclamait pas, un geste qui a ému Sœur Pascaline.



Outre les formations assurées par les moniteurs de chaque spécialité, le CASA est géré par un Comptable et un Assistant Social qui entourent bien la Sœur directrice. Ces derniers reçoivent un salaire moins élevé que dans d'autres emplois, ils ne feront donc pas toute leur carrière au Centre. La direction et la gestion de cet établissement sont toujours à prévoir pour une stabilité dans l'avenir. Sœur Pascaline en a le souci, elle nous en a fait part lors de sa visite au mois de juillet. Elle est en effet venue en France pour rencontrer les associations qui lui apportent un soutien : à Nantes, le Rotary-club qui offre des mini-lampadaires pour l'éclairage du Centre, « Solidarité-Partage », une association parisienne qui finance des chaises et des tables, un nouveau moulin et un portail. Terre des Enfants aussi continue à participer aux investissements selon les besoins ou les projets : achat de chaises, abris mobiles pour travailler ou exposer des produits à vendre... faire appel sans cesse à des partenaires ponctuels doit être une solution temporaire, la Direction du Centre se préoccupe de son budget de fonctionnement à plus long terme en cherchant à créer des activités rémunératrices régulières sur place : des besoins de lieux de réunions, de séminaires

permettent d'imaginer la construction de salles polyvalentes sur une parcelle extérieure proche de l'entrée, sur pilotis car le terrain est hydromorphe. Les locations perçues seraient un rapport intéressant.

Au printemps 2024, nous avons envoyé des produits alimentaires en particulier dans un conteneur prévu par d'autres associations. Nous avons en effet des marchandises qui ne pouvaient pas être envoyées comme de coutume en Haïti, faute de transport. Elles ont été accueillies avec un grand plaisir au CASA, elles permettent de varier les menus et de faire des économies, le prix des marchandises ayant subi une importante augmentation depuis 2 à 3 ans.

Même si le Centre Saint André est considéré comme un modèle par le ministère de la Santé togolais, celui-ci n'en assure ni le financement ni la prospective. Sœur Pascaline souhaite échanger avec nous à ce propos et nous rendra visite si elle le peut dans quelques mois. Nous l'accompagnons depuis 25 ans, nous espérons pouvoir lui être utiles encore pour l'avenir.

Au Nord Togo, c'est toujours Padawenam, l'institutrice de l'école de Karé qui nous envoie un petit mot de temps en temps, surtout pour nous remercier de la part des parents d'élèves et des enseignants pour notre aide à la cantine. Elle met beaucoup d'énergie au suivi de tous les enfants, même si elle n'est pas la directrice de cette école. Elle veut, en effet, que les enfants fassent de bonnes études, aient de bons résultats et l'alimentation a pour elle, une grande part dans leur réussite. Elle s'emploie donc à faire fonctionner la cantine correctement et nous tient au courant des besoins. Nous envoyons notre participation annuelle de 7000 euros en 2 versements, elle gère la participation des parents en part des céréales qu'ils récoltent. Apporter une aide à ces institutions pourrait faire penser que c'est simplement une facilité pour eux mais on se rend compte que cela les oblige au-delà de ce que nous imaginons : les personnels ont à cœur de nous donner leurs résultats et mettent toute leur fierté à montrer leur réussite. On peut être certains que la nourriture quotidienne améliorée par nos actions, dans chacun des pays que nous suivons, a une action directe sur la nourriture intellectuelle qui développe les enfants pour en faire des adultes plus forts et avertis.

Geneviève Veluire

Du bénévolat confortable ? qui peut le croire ?

Un petit mot pour partager avec nos lecteurs quelques-unes de nos aventures de fonctionnement dans nos activités.

L'une de nos occupations hebdomadaires est le tri et le rangement des vêtements, objets, vaisselle qui nous sont donnés pour vendre et ainsi en tirer quelque profit au service des pays que nous suivons. Ce travail se fait dans un local à Cavillon qui est très pratique car il permet de stocker les marchandises envoyées en Haïti et donc de préparer les colis pour le

conteneur, activité mise entre parenthèse depuis bientôt 2 ans à cause des prix du transport est des difficultés d'accès au pays.

Le local abrite aussi notre véhicule qui sert à transporter les colis sur nos lieux de vente. Il est fermé par un grand portail métallique qui s'ouvre par glissement sur un rail. Mais, depuis quelques années, il montre de plus en plus de résistance au glissement si bien que pour l'ouvrir il faut une force musculaire que tous nos bénévoles n'ont pas. Parfois, ils se mettent à deux, parfois, on n'ouvre que l'espace d'une petite porte, quand il n'y a pas besoin de sortir le camion...c'est tout un calcul. Parfois, c'est la clé qui ne semble pas être fonctionnelle comme si la serrure n'était plus coordonnée extérieur-intérieur ! alors, on arrange tout cela comme on peut, avec l'aide ou sans l'aide d'un professionnel mandaté par le propriétaire. Actuellement, en ce début d'année, il faut être à plusieurs personnes musclées pour faire bouger ce portail d'environ un mètre, aidé de quelques outils de cambrioleurs de plus ! Dire que, dans le quartier et ailleurs, des portails s'ouvrent en appuyant sur un petit bouton d'un petit boîtier sorti d'une petite poche, peut-être même juste en disant à son téléphone « Sésame ouvre-toi ! » et le téléphone fait suivre...On en rêve !

Comme si une histoire de portail ne nous suffisait pas, en novembre, nous avons dû apprivoiser un autre portail, disons un rideau métallique : la Mairie de Carpentras n'avait cet automne qu'un seul local à mettre à notre disposition, bien placé dans une rue de Carpentras pour agencer notre magasin de vente d'hiver, mais ce local avait quelques inconvénients...dont l'ouverture ! fermé depuis longtemps, le rideau métallique enroulé n'avait plus son moteur pour le faire fonctionner. Pour le lever, il fallait être bien musclé ou bien s'y mettre à deux ! pour le redescendre c'était plus facile. Aidé d'un bénévole proche, d'un passant, nous avons réussi à rouler et dérouler ce rideau. Nous avons bien agencé nos marchandises, nous avons eu une bonne clientèle, malgré la porte vitrée à ouverture automatique qui fonctionnait de façon fantaisiste si bien que les jours de grand froid, le confort était celui d'un igloo.

Que dire du véhicule de Terre des Enfants, déclaré « de collection » que personne ne voudra collectionner ? Il n'a plus qu'un chauffeur avec de bons biceps pour le conduire, sans direction assistée, mais c'est quand même un trésor pour nos activités ! sauf que s'il tombe en panne, aucun mécanicien ne veut le réparer.

Ne pas imaginer que ces aléas atteignent le moral de l'équipe, c'est de l'aventure partagée, et le partage est toujours positif et nous fait passer des moments de rigolade.

Geneviève Veluire



Ce n'est pas notre camion mais il lui ressemble

Nouvelles de Madagascar

Avec ses vœux aux partenaires et collaborateurs, la Présidente de TDEVAM faisait un point sur l'année 2024 : « L'année 2024 fut une année marquée par des défis importants, mais aussi par des moments de partage et de solidarité, qui ont renforcé nos liens. Nous avons eu l'opportunité de travailler ensemble, de soutenir les personnes en difficulté et de contribuer à un environnement plus inclusif. Pour cela, nous vous exprimons toute notre gratitude pour votre engagement et votre précieuse collaboration. » TDEVAM est en effet engagé dans des actions de partenariat qui se montrent très constructives et développent leurs compétences dans le soutien des enfants. Ainsi, ils analysent les notes des élèves et cela « sert de base pour identifier les élèves nécessitant un soutien supplémentaire ou pour ajuster les programmes pédagogiques en fonction des performances observées ».

Grâce à leur engagement dans le projet QUAPEM, ils portent un regard nouveau sur la maltraitance, que ce soit sur les enfants ou sur les femmes et cela fait partie de programme d'éducation.

Eliette a aussi remercié les salariés qui ont repeint les bâtiments : « Chers salarié(e)s de TDEVAM, Je tiens à exprimer ma profonde gratitude pour votre engagement et votre investissement durant cette période de peinture du 30 novembre au matin. Grâce à vos efforts, nous avons pu transformer notre espace en un lieu de soin accueillant pour nos élèves. Votre dévouement et votre travail acharné ne passent pas inaperçus, et ils font une réelle différence dans la vie de ceux que nous servons. Ensemble, nous créons un environnement chaleureux et propice au bien-être de nos élèves. Merci encore pour votre précieuse contribution. Je suis fier de faire partie d'une équipe aussi dévouée. Cordialement, Eliette Directrice de TDEVAM.

Le chantier de peinture, l'équipe au travail.



TDEVAM est, en effet, orientée vers de meilleures conditions de vie des enfants. Ainsi, soutenus dans le cadre du projet QUAPEM, un suivi médical et de prévention a pu être mis en place avec des visites médicales par des médecins militaires malgaches qui permettent de détecter les problèmes de santé mais aussi de rassurer les parents sur l'accessibilité des soins, ceux-ci toujours inquiets de devoir payer des frais médicaux. Les problèmes de santé identifiés, tels que les troubles cutanés, l'asthme et les allergies, sont souvent liés aux conditions de vie et à l'environnement des enfants. Les conseils donnés par les infirmières sur l'hygiène dentaire et générale sont un pas vers une meilleure sensibilisation et prévention des maladies. Ils permettent aussi de donner des informations claires sur les options de soins gratuites disponibles.

Les soins donnés aux enfants



Le Projet QUAPEM 2, qui se concentre sur l'amélioration des infrastructures, est particulièrement prometteur. En créant un espace infirmier dans le centre de Tanamakoia et en réévaluant les installations existantes, ce projet vise à offrir un accès rapide aux soins médicaux. L'installation d'un lavabo et d'un lit d'attente est cruciale, car elle permet de traiter les enfants sur place en cas de besoin urgent. Éducation et loisirs L'ajout d'un téléviseur et de jeux éducatifs à Morafeno, ainsi que l'achat de ballons de foot, montre l'importance de l'éducation et des activités récréatives dans le développement des enfants. Ces éléments contribuent non seulement à leur divertissement, mais aussi à leur apprentissage et à leur intégration sociale. Le financement nécessaire pour le projet, dont une partie provient de QUAPEM, souligne l'importance de la collaboration entre les ONG, les donateurs et les communautés locales. Cette approche collaborative est essentielle pour garantir la pérennité des initiatives et pour s'assurer que les bénéficiaires atteignent réellement les enfants et leurs familles. . En combinant soins médicaux, sensibilisation, amélioration des

infrastructures et accès à l'éducation, TDEVAM contribue à un changement durable qui peut transformer la vie des enfants et des communautés.

Les violences envers les femmes sont un fléau persistant à Madagascar. L'article de Madagascar Tribune aborde la problématique de ces violences où près d'un tiers des femmes et filles de 15 à 49 ans sont victimes. Malgré des engagements internationaux, seulement 15% reçoivent un soutien. Une partie significative de la population, tant masculine que féminine, justifie ces violences, avec des statistiques alarmantes sur les décès liés à ces actes. Madagascar se distingue également par ses taux élevés de mariages d'enfants, ce qui accentue la vulnérabilité des femmes. Les militantes soulignent l'importance de l'éducation et de la sensibilisation pour lutter contre ces violences, tout en appelant à une révision des lois existantes pour protéger les droits des femmes, notamment par la ratification du Protocole de Maputo. Les 16 jours de lutte contre ces violences doivent être l'occasion d'intensifier les campagnes de sensibilisation et de réclamer un meilleur financement et de nouvelles initiatives. Bien que des progrès aient été réalisés, un long chemin reste à parcourir pour garantir sécurité et dignité aux femmes malgaches. Madagascar Tribune.

Les violences faites aux femmes ont effectivement des répercussions psychologiques importantes, pouvant entraîner des troubles tels que l'anxiété, la dépression, et des problèmes de confiance en soi. Ces effets peuvent se prolonger dans le temps, affectant non seulement les victimes, mais aussi leur environnement familial et social. Concernant TDEVAM, il est essentiel de surveiller le comportement des enfants dans un centre social, car les violences domestiques peuvent également avoir un impact sur leur développement et leur bien-être émotionnel. En étant attentifs aux signaux et aux comportements des enfants, les intervenants peuvent mieux comprendre les effets de ces violences et mettre en place des actions de soutien adaptées. Il est crucial de créer un environnement sûr et accueillant pour aider les victimes et leurs enfants à surmonter ces traumatismes souligne Eliette, directrice des Centres.

Une bonne nouvelle, l'eau est maintenant arrivée à Moraféno, excellente chose pour la qualité de vie des enfants et de leur alimentation. TDEVAM remercie chaleureusement les personnes qui ont participé financièrement à cette installation.



Les travaux de canalisations



Avec l'arrivée de l'eau, nous allons pouvoir nous laver les dents !

Ces nouvelles qui nous sont apportées directement par le journal édité par TDEVAM nous montrent une grande amélioration de la prise en charge des enfants qui dépasse celle de l'apprentissage et apporte un regard nouveau sur la société. L'engagement de TDEVAM dans le projet QUAPEM indique une ouverture d'esprit et une acquisition de compétences nouvelles qui illustre bien l'adage « seul, on va plus vite, à plusieurs on va plus loin ».



Le parrainage : une belle aventure.

Depuis longtemps, Terre des Enfants Vaucluse propose des parrainages d'enfants dans la misère en Haïti, à Madagascar et au Togo. Les parrainés grâce à l'aide mensuelle qu'ils reçoivent peuvent suivre leur scolarité et, en prenant un repas par jour, se développer en meilleure santé. Ainsi de nombreux filleuls (es) ont acquis une formation leur permettant d'exercer un petit métier, et d'autres sont devenus infirmier, avocat, diplomate, fonctionnaire de police, douanier, sage-femme...

A Madagascar un parrainage s'est terminé cet été. Il est un exemple parfait de la réussite d'un parrainage qui transforme la vie d'un enfant. Voici l'histoire de Benjamin et de sa marraine.

Benjamin est né à Andrefatsana le 19 juillet 1998, d'une famille extrêmement pauvre. Il a sept frères et sœurs dont on sait peu de chose, seulement que deux d'entre eux ont été scolarisés. Cet enfant presque abandonné, maltraité dans la rue a ému Jean Emile et sa femme Marie Cécile. Ce couple qui a cinq enfants a voulu dès son mariage recueillir des enfants dans la détresse. Ils ont eu jusqu'à dix enfants chez eux. Quand ils accueillent Benjamin à l'âge de 8 ans, cinq des enfants sont déjà mariés. Marie Cécile dit de Benjamin : *« il était mal soigné, trop petit pour son âge, avait deux gros yeux et une figure toute chiffonnée »*. C'est un enfant sage, docile et intelligent qui s'adapte rapidement à la vie familiale. Mais l'avenir est incertain, la situation peut changer, il souhaite être parrainé. Ce qui devient réalité en 2010. Sa marraine est Catherine Dufetel.

Entre un parrain ou une marraine et un (e) filleul(e) se tissent peu à peu des liens teintés d'affection, de curiosité, d'émotion, d'espoir qui rendent un parrainage, comme celui de Benjamin, émouvant et attachant.

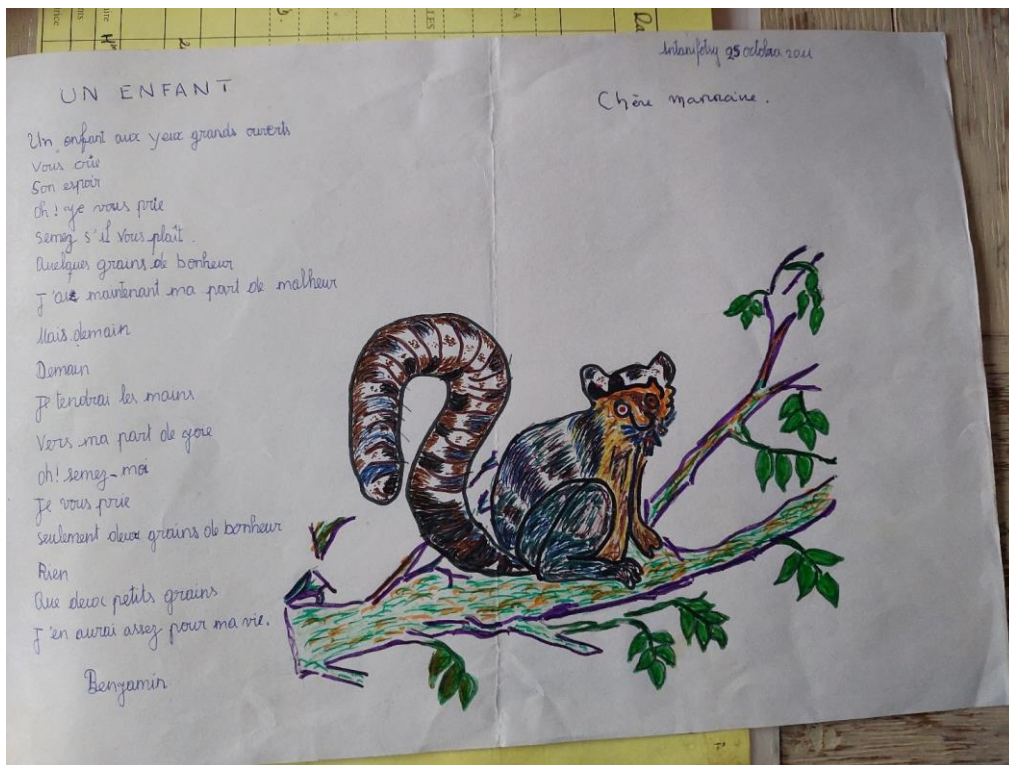
L'année scolaire 2010/2011 Benjamin passe le CEPE (examen d'entrée en 6^e) il est reçu 1^{er} sur 1500 élèves ! Comme beaucoup d'enfants il aime la pêche à la ligne, le foot, la bicyclette et entre chez les scouts.



En 6^e il est au collège Sainte Thérèse à Antanifotsy où Jean Emile est enseignant. Benjamin écrit de mieux en mieux et raconte à sa marraine tout ce qui fait sa vie. En 2011 il subit une

opération qu'il évoque dans une lettre avec les mots de son âge : « J'avais peur des docteurs et j'ai honte, je tremble parce que je n'ai jamais vu un grand hôpital. J'ai vu beaucoup de petits bébés et enfants pour être opéré, mais à mon tour j'ai toujours peur. Sœur Célestine m'a donné beaucoup de courage... elle m'a gâté autant qu'elle peut mais j'ai toujours peur. » L'opération et la convalescence se sont bien passées.

Benjamin écrit à sa marraine des lettres, des poèmes étonnants qu'il illustre par de jolis dessins très soignés :



Sa marraine très attentive répond à son courrier et profite des conteneurs pour lui adresser des colis. En 2012, il la remercie pour un « grand colis » : « C'est moi qui a ouvert le colis, quelle était ma grande joie ! j'ai bondi comme un lapin... Je vous aime merci infiniment pour les bonbons, le gâteau, les billes tout les cahiers, le livre. (J'aimerais avoir un dictionnaire). »

Il recevra quelque temps plus tard le dictionnaire et une bicyclette qui facilitera ses déplacements et lui permettra d'être à l'heure à l'école.

Benjamin continue ses études, il passe le brevet en 2015, puis entre au lycée : première, seconde, terminale D qu'il va redoubler. Il souhaite devenir médecin. En 2020 le bac en poche il entre à l'Institut de Technique Nucléaire, en 2021 il réussit sa première année, puis entre en seconde et en troisième année bien aidé et soutenu par sa marraine qui lui donne ce qu'il faut pour payer les droits d'inscription à l'Institut, et s'acheter un ordinateur. En septembre 2023 il annonce qu'il va soutenir son mémoire de fin de 3^e année à l'INSTN, l'Institut National de Sciences et Techniques Nucléaires d'Antananarivo. Le 4 octobre il présente ce rapport dont le sujet est « L'étude des matériaux de construction d'une salle de

radiologie ». Ainsi à 26 ans, il obtient son diplôme avec la note de 13,5 sur 20 et la mention Bien.



On est déjà très admiratif de ces résultats, mais ce n'est pas tout ! La même année, il est choisi pour représenter Madagascar au congrès international de l'IRPA (International Radiation Protection) qui se tient à Orlando aux Etats Unis. Il a fait une présentation orale de 15 minutes pendant cette rencontre.

Actuellement, il travaille pour une association MAMI qui vise à améliorer l'enseignement des élèves, leur santé ainsi que les programmes d'alimentation scolaire. Benjamin s'occupe du traitement des yeux, il est optométriste, il prévient détecte et résout les problèmes visuels.



Benjamin se déplace dans Madagascar à moto.

Grâce à son travail, son sérieux et l'aide permanente de sa marraine Benjamin qui n'avait certainement jamais envisagé une pareille réussite quand il était dans la rue commence une belle vie professionnelle. Jamais il n'a oublié de remercier sa marraine pour son aide et son soutien inconditionnel. Il n'a pas oublié non plus l'association Terre des Enfants qui lui a permis de trouver cette main tendue.

Pour compléter son bonheur, il a présenté Annie sa future épouse.

Voici un extrait du courrier adressé à sa marraine à son retour de voyage à Orlando.

« Chère Marraine et Terre des Enfants Vaucluse,

Je suis heureux de vous écrire cette lettre concernant mon voyage aux États-Unis en juillet dernier.

L'événement auquel j'ai assisté à Orlando est un congrès international de l'IRPA (International Radiation Protection), qui se tient tous les quatre ans. J'ai eu l'honneur de représenter Madagascar lors de cet événement au nom de l'ANARAP-Madagascar, notre association nationale dédiée à la protection contre les radiations. ANARAP m'a nommé pour participer à cet événement, car j'avais réalisé des recherches à Madagascar durant ma formation universitaire.

Mon voyage à Orlando a été financé par l'US-EB avec l'IAEA. J'étais candidat pour le Prix des Jeunes Professionnels de la Protection Radiologique IRPA 16 pour ma présentation orale, et j'ai terminé 10ème parmi les participants. Le premier prix a été remporté par un jeune Français, et le deuxième par un Italien. J'ai donc reçu un certificat du Réseau des Jeunes Générations de l'IRPA et de la HPS.

Mon départ de Madagascar a eu lieu le vendredi 5 juillet à 19h30, et je suis arrivé à Orlando le samedi après-midi. Je suis rentré chez moi le samedi 13 juillet. »

Benjamin.

Catherine Dufetel- Mireille VANNESTE



Nouvelles d'Haïti

Il me semble que chaque année il est plus difficile de parler d'Haïti ! Les mots clés pouvant figurer dans un article sont toujours les mêmes : violence, agressions, gangs, enlèvements, viols, morts, misère, famine... malheureusement chaque année ils présentent une réalité plus douloureuse.

Les actions que Terre des Enfants Vaucluse soutient, poursuivent leur chemin mais nos contacts sont moins fréquents car les communications sont rendues difficiles par le manque d'électricité et donc d'internet.

L'école de Ségur qui se situe près du quartier de la Croix des Bouquets, accueillait un grand nombre d'enfants des classes enfantines jusqu'au collège. Actuellement, les enfants sont moins nombreux, car plusieurs familles agressées, jetées hors de chez elles ont décidé de quitter la capitale pour se réfugier à la campagne. Ceux qui sont restés sur place fréquentent l'école plus ou moins régulièrement.

L'école de Kenscoff vit d'une autre façon, au moins jusqu'à la fin janvier 2025. Cette ville située sur les collines dominant Port-au-Prince est essentiellement agricole. L'école a réussi à fonctionner toute l'année dernière ou presque. Les enfants parrainés qui donnent des nouvelles à leur marraine ou parrain disent la chance qu'ils ont de pouvoir aller régulièrement à l'école, de préparer leurs examens et les réussir car leurs enseignants sont très attentifs. Au cours des vacances des ateliers divers sont organisés : apprendre à réaliser des objets en bambou ou apprendre à coudre... Lorsqu'on lit leur courrier ces enfants semblent avoir une vie presque normale. Au printemps 2024 la directrice écrivait :

« A Kenscoff, la situation est moins tendue que dans d'autres localités, voire la capitale. Nous n'avons pas eu d'interruption de cours... la vie est plus calme et les enfants viennent régulièrement à l'école. Les professeurs font également des efforts pour venir assurer leurs cours, à l'exception de ceux qui habitent loin de Kenscoff qui sont parfois irréguliers. »

Puis début janvier 2025 :

« Nous espérons que l'école qui a repris le 7 janvier, continuera sans grandes difficultés comme elle avait commencé sans grands soucis par rapport à l'insécurité grandissante à Port-au-Prince et ses environs. »

Malheureusement entre la fin janvier et le 10 février 2025 la situation a changé ! Des gangs armés ont attaqué très violemment cette commune causant la mort de 150 personnes et la destruction de plus d'une centaine de maisons. D'après les autorités, environ 18000 personnes ont dû quitter leur domicile. Seules 1200 ont trouvé refuge dans des bâtiments publics, des espaces exigus où la plupart dorment à même le sol, d'autres errent sans destination précise. Beaucoup espèrent recevoir un « kit alimentaire » pour pouvoir survivre

Face à cette situation d'une extrême violence, les religieuses qui s'occupent de l'école ont été contraintes de quitter Kenscoff pour se réfugier dans la maison provinciale de leur communauté à Pacot. Actuellement, l'école est fermée. Depuis je n'ai plus de nouvelles.

A Fauché, où nous avons quelques enfants parrainés la vie est assez calme. Le problème est que l'accès par la route est très dangereux et à peine moins par la mer. Si bien que nous n'avons que peu de nouvelles. Nous savons que les enfants vont bien et suivent normalement leur scolarité.

Au Sacré Cœur, situé au centre de Port-au-Prince, la vie est irrégulière et les journées se déroulent selon la violence de la rue. Sœur Claire Bernard écrit le 12 février 2025 :

« A l'école nous fonctionnons. De temps en temps nous entendons quelques tirs. A la première alerte tout le monde écoute, à la deuxième les élèves s'assoient par terre. En classe de 6° j'ai vu toutes les élèves assises par terre livre en main et le professeur poursuivait son cours ».

Elle nous dit qu'il est possible d'acheter dans certaines rues des légumes, des fruits, du poisson, de la viande posés par terre et vendus par les petits paysans qui prennent ce risque pour continuer à vivre. Comment parviennent-ils jusque- là ? tout trajet en camion ou voiture est payant, *« comme sur l'autoroute »*. Mais acheter des objets, des batteries... est impossible car tout vient de l'extérieur du pays et l'aéroport et le port sont fermés. L'école abrite actuellement quelques enfants sourds réfugiés de l'Institut Montfort.

Le dispensaire, lui aussi situé dans la zone de la Croix des Bouquets joue un rôle très important dans tout ce quartier, un des plus violent d'Haïti. Sœur Raymonde, la responsable, n'a pas toujours le temps et les moyens de nous adresser des nouvelles. Mais nous savons qu'elle accueille beaucoup d'enfants souffrant de pathologies infantiles, de problèmes dentaires de problèmes de vision et d'adultes malades eux aussi ou blessés plus ou moins grièvement. Jusqu'à la fin de l'année 2024, l'hôpital universitaire, un des plus importants de Port-au-Prince pouvait accueillir les blessés et les malades mais malheureusement il a brûlé en grande partie et s'est complètement effondré ces derniers jours.

Voilà quelques nouvelles réunies pour vous montrer la détresse que vivent nos amis d'Haïti. Ce ne sont que des exemples de petites structures ! L'état de l'ensemble du pays et de la capitale en particulier a été qualifié de « cataclysmique » par l'ONU.

Depuis la démission du premier ministre Ariel Henry sous la pression des gangs et de la communauté internationale, les premiers ministres se succèdent sans apporter de changement. Dès leur investiture chacun parle de lutte contre la violence, de retour au calme, de reprise de l'économie, mais rien ne change ! En 2024 on a déploré 5600 morts, soit 20% de plus qu'en 2023, causés par la violence des gangs qui contrôlent 85% de la capitale. Il ne faut pas oublier les 2200 blessés et les 1500 personnes kidnappées. Plus d'un million de personnes sont déplacées et l'on estime à 5 millions le nombre de personnes qui seront en insécurité alimentaire grave au cours de 2025, soit la moitié de la population Haïtienne.

Les gangs se libèrent de plus en plus des hommes politiques et des hommes d'affaire, ce qui leur permet de diversifier leurs activités criminelles en s'impliquant dans les trafics de cocaïne, d'armes, et même d'organes ! Ce sont ces activités lucratives qui leur permettent de garder leur emprise sur Port-au-Prince.

L'arrivée au pouvoir de Donald Trump ne laisse rien envisager de positif pour ce pays qu'il a qualifié de « trou à rats ». Un de ses premiers gestes a été de demander aux Nations Unies le gel immédiat de la contribution américaine au fonds destinés à financer la mission multinationale chargée d'aider la police Haïtienne.



La force multinationale, composée principalement de soldats Kenyans, la police et l'armée tentent de rétablir l'ordre, mais ils manquent de moyens. Cependant dans certaines régions ils réussissent à réduire l'influence des gangs comme dans l'Artibonite, grand producteur de riz. Le nouveau premier ministre promet des élections au cours de cette année et un grand changement à partir du mois d'avril 2025.

Ces dernières nouvelles ouvrent une petite fenêtre vers un espoir pour Haïti.

Une question vient à l'esprit après lecture de ces lignes, de ces chiffres : comment peut-on vivre dans un pays aussi torturé ? Étonnamment, cette île de la Caraïbe dont la capitale et quelques provinces sont ravagées garde malgré tout un goût de la vie, de la fête, une capacité créative tant dans l'artisanat que dans le théâtre, la musique ou la littérature.

Le sport occupe une place importante dans la vie des Haïtiens. Ils sont passionnés de football, et leur équipe nationale surnommée « les Grenadiers » a participé à des compétitions internationales comme la Coupe du Monde de la FIFA. Les compétitions sont suivies avec beaucoup d'enthousiasme devant les postes de télévision placés dans les rues. Le basket-ball a de plus en plus de succès.

En ce moment dans nombre de villes, Jacmel, Les Cayes, Cap-Haïtien c'est le carnaval qui se prépare ! Cette année il aura lieu les 2, 3 et 4 mars et le siège du carnaval national sera à Fort-Liberté au Nord Est du pays. Chaque carnaval est une fête grandiose avec des orchestres, des déguisements représentant des personnages célèbres et contemporains. Comme l'a dit le maire de Port-au-Prince c'est une fête qui « *n'est pas négociable !* »



Le carnaval de Jacmel 2024



Tout cela souligne la capacité de résilience des Haïtiens. A cette richesse s'ajoute l'importance de la littérature, du théâtre, des écrivains de Jacques Stephen Alexis à Dany Laferrière, Gary Victor, Gaëlle Bien-Aimé, Jean D'Amérique...

Danièle Jeanpierre très curieuse de cette culture qu'elle rencontre souvent l'été aux lectures, aux expositions de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon évoque tous ces artistes :

La revanche des artistes en Haïti.

A l'endroit le plus inattendu au monde où sévissent pauvreté, violence et chaos généralisé se développent grâce à la force de résistance, les arts, et plus spécifiquement l'écriture.

Nombre d'auteurs(es) sont déjà largement reconnus comme Frankétienne, Jean Métellus, Mimi Barthélémy, Lionel Trouillot, Gary Victor et Dany Laferrière.

La jeunesse actuelle relève la tête en explorant la vie avec courage en poésie, au théâtre, en paroles de lutte.

Depuis plusieurs années, le festival d'Avignon permet à ces jeunes écrivains Haïtiens de s'exprimer. Leur est offert des séjours en résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon où des lectures publiques sont programmées ainsi que des spectacles en correspondance dans l'année suivante. Ainsi sont révélés de nouveaux talents venant des Caraïbes voire d'Afrique.

Une constellation d'écrivains francophones inespérée ! Originaires de Haïti, citons les plus remarquables : Stéphanie François, Andrise Pierre, Jean D'Amérique ainsi que Gaëlle Bien Aimé qui dirige l'école de théâtre de Port-au-Prince nommée « Acte », de nombreux jeunes y trouvent avec le réconfort un moyen de se réaliser.

Retenons les titres de Jean d'Amérique : « Atelier du silence » « Nul chemin dans ta peau que saignante étreinte » « Rapsodie rouge »

Danielle Jeanpierre



Minute de silence

je m'appelle John Rock Gougueder
ai fait songe d'eau claire pour mon pays
demandé université au gouvernement
on a fait jouer un camion
sur mon corps

je m'appelle Nazim Hikmet
ai déchiré drapeaux pour lâcher rêve au vent
piétiné honte à coup de poèmes
on a mis des barreaux autour de mon crâne
je m'appelle Ash Erdogan
ai jeté pierres sur les ombres
creusé rochers pour offrir aurore à la liberté

on a rasé mes ailes
pour les envelopper de béton

je m'appelle Jean Dominique
ai vu des hommes hisser un peuple aux collines mornes
accrocher sa langue aux barbelés
j'ai nommé cela crime
épelé lumière à la radio

on m'a cueilli comme une mouche
avec ce qui fuit des mitraillettes

voici encore du sang sur le matin
s'il me revient de laver mot
je n'ai pour y faillir qu'un nom mutilé
inviolable rouge à lèvres

Si j'avais la parole
Je demanderais une minute de silence
Pour ma liberté d'expression étouffée
Jean d'Amérique

Gaëlle Bien Aimé

« Le métier d'artiste est une idée lointaine qui nous bouscule un peu. Nous fait demander si notre théâtre est une affaire sérieuse, comme c'est le cas dans ces pays où l'on alloue un budget à la culture. Où l'on hausse le ton quand le gouvernement coupe les vivres aux artistes.

Nous, on aura beau grailler, crever. Du lieu où nous rêvons du monde, nous ne resterons que des fous furieux utopiques.

Notre théâtre est une ode à la vie. Ce théâtre qui nous tient par les épaules, qui nous donne la



force d'avancer est notre arme. »

Extrait de la lettre de Gaëlle Bien Aimé adressée au « Journal des rencontres d'été » La Chartreuse, Villeneuve les Avignon, Juillet 2024.

Mireille Vanneste



Colette Pezeu nous a quittés.

Le 22 septembre 2024 nous apprenions le décès de Colette Pezeu. Elle était née le 21 octobre 1926.

Colette était un pilier de Terre des Enfants Vaucluse dont elle a été la présidente pendant 5 années de 1995 à 2000.

Grâce à son sens de l'accueil, elle a permis à l'association de prendre son essor. Attentive à la misère des enfants dans le monde, elle a aidé à poser les premiers jalons des parrainages qui perdurent encore aujourd'hui dans les trois pays que nous aidons : Madagascar, Haïti et le Togo.

En 1997, Colette et son mari sont allés à Madagascar pour l'inauguration du centre de Morafeno qui, encore en 2025 accueille les enfants pauvres de ce quartier de Tamatave, leur offrant nourriture, éducation et soins. Ce voyage a été le début d'une belle histoire entre la famille de Colette et Madagascar. Elle a parrainé de nombreux enfants : Raïssa, Sandrine, Vanessa, Roméo et jusqu'aux derniers jours de sa vie Mickaël et Sabrina.

Quelques jours avant le décès de sa marraine, Mickaël, son filleul, lui avait adressé une lettre dans laquelle il la remerciait. Voici un court extrait de ce courrier :

« Marraine, je vous remercie pour votre aide pour moi et pour ma famille, je suis vraiment reconnaissant. Vous êtes un ange que Dieu m'a envoyé, que Dieu vous bénisse marraine... Merci du fond du cœur. Au revoir.

Mickaël.

Dès son arrivée à Terre des Enfants, Colette a été d'une grande générosité pour l'association en l'aidant à la réalisation de ses actions, et parfois aussi au soutien de ses finances lorsque celles-ci montraient quelques fragilités ! Ainsi, jusque dans les dernières semaines de sa vie, Colette a toujours montré un très vif intérêt pour Terre des Enfants Vaucluse et pour les enfants qu'elle aidait.

Sa disponibilité, son engagement, sa bienveillance ont marqué l'association. Colette restera un bel exemple pour Terre des Enfants Vaucluse.

Nous assurons à toute sa famille, à ses filles notre sympathie et notre affection.



Coup d'œil en arrière :

Nos activités de 2024

- Comme il n'a pas été possible de faire parvenir de l'alimentation en Haïti par le conteneur, nous avons souhaité aider nos sites par des envois d'argent supplémentaires afin qu'ils puissent faire les achats nécessaires sur place, malgré les prix très élevés.

Pour cela, nous avons organisé, au mois de mai, des actions proposant une ration de 50 g de riz dans un sachet qui correspond à la ration journalière des enfants d'Haïti comme de Madagascar, cela sur le marché de Carpentras et à la sortie de quelques églises.

- De mi-mai jusqu'à mi-juillet, nous avons un magasin dans lequel nous nous sommes relayés pour assurer nos ventes.
- Le 15 juin, nous avons une balade contée à Châteauneuf de Gadagne, suivie d'un dîner dans la campagne, sur le plateau.



Le 19 octobre 2024, à Beumes de Venise nous avons eu le plaisir d'un concert de 4 artistes se produisant au Festival d'Avignon, compositeurs de leurs œuvres originales, accompagnées à la guitare, et un buffet préparé par les bénévoles de l'association.



11

- Le 25 novembre, nous avons installé nos marchandises dans un nouveau magasin mis à notre disposition par la mairie, à la Porte d'Orange jusqu'à la mi-janvier 2025.



Nos projets 2025 :

- A la mi-janvier, nous avons fermé notre boutique éphémère. Malgré les soucis liés au rideau métallique, nous avons été satisfaits de cet espace.
- Le samedi 22 mars, nous rassemblerons notre Assemblée Générale annuelle.

- Le vendredi 28 mars, nous partagerons l'organisation d'une soirée « Contes en musique » avec l'association « Salamou » qui aide des écoles au Sénégal, à la Salle des Fêtes du THOR, avec un bon buffet avant le spectacle.
- Nous prévoyons de nous installer une journée de printemps sur un vide-greniers pour y proposer notre matériel.
- Nous sommes en rapport avec un chorale pour un concert au cours du 3eme trimestre.
- Le 29 novembre, nous partagerons également une soirée avec Salamou pour écouter « les 2 Chiron », celui qui chante et celui qui conte.
- Nous espérons avoir un espace de vente aussi à partir du mois de novembre ?



QU'EST-CE QU'UN PARRAINAGE ?

C'est le désir d'apporter une aide directe et précise à un enfant ou à une action.

Un enfant : nos correspondants dans chaque pays connaissent des enfants dont les familles ne peuvent pas payer le prix de l'écolage. Si l'enfant correspond à certains critères dont celui d'avoir le désir d'étudier, ils nous en font part et nous proposons de lui trouver un « parrain » qui est souvent aussi une marraine ! celui-ci s'engage à verser 30 euros par mois à Terre des Enfants qui les enverra aux responsables de Terre des Enfants sur place. Selon leur souhait, une correspondance peut s'établir entre jeune parrainé et son parrain, mais le parrainage reste géré par les correspondants de l'association.

Une Action : c'est le désir d'apporter une aide à un développement tel que l'équipement d'un dispensaire, la mise en place d'une cantine dans une école... selon les besoins qui nous sont exprimés par nos responsables dans chaque pays.

Je souhaite :

- ❖ Adhérer à l'Association : 25 € individuel
30 € pour un couple
- ❖ Faire un don deà l'Association
- ❖ Parrainer un enfant : 30 euros par mois
- ❖ Soutenir une action :..... euros par mois
- ❖ Etre mis en contact avec un membre proche de mon secteur
- ❖ Recevoir la newsletter régulièrement

NOM, prénom.....

Adresse :.....

Courriel :.....

Téléphone.....

Date.....

QUI SOMMES-NOUS ?



Où agissons-nous ?

Concernés par tous les pays où souffre un enfant victime de la guerre, de la misère, de la faim...nous intervenons plus particulièrement au TOGO, à MADAGASCAR, à HAÏTI.

QUELLES SONT NOS ACTIONS ?

A Terre des Enfants, nous voulons pour chaque enfant pauvre faire briller l'étoile de l'espoir !

Terre des enfants est une association (loi 1901) apolitique, non confessionnelle, créée en 1977, issue de Terre des Hommes, reconnue d'aide aux personnes en difficulté.

Le but est d'apporter à l'enfant un secours direct, quels que soient son pays, sa couleur, sa religion. Cette aide vise la santé, l'alimentation, la scolarisation.

Les ressources proviennent des cotisations, des subventions, des dons et des parrainages, des manifestations diverses organisées durant l'année : vente de seconde main, concerts, spectacles divers...

AVEC VOUS ET PAR VOUS

CES ENFANTS POURRONT ETRE AIMES

ALIMENTES, SOIGNES, SCOLARISES

Imprimé gracieusement par les services de la Mairie de Carpentras

ISSN 0248.040

DIRECTION DE LA PUBLICATION : M. VANNESTE 381 Cours Emile Zola 84800 L'Isle sur la Sorgue
Mise en page : G. Veluire, 912, Route de Saint Saturnin 84250 LE THOR veluire.genevieve@orange.fr